

Étienne Honoré, Haute école pédagogique du canton de Vaud  
et Gymnase de Nyon

## Faire enquêter les élèves sur et à partir de lacunes du savoir

### Abstract

This paper reports on one aspect of an experimental teaching-learning system that aims to identify and characterize the conditions for the development, in history classes, of a dynamic of reflection indexed to the epistemology of the discipline. With this in mind, we are modelling the articulation between knowledge and ignorance, which is likely to guide a school inquiry, to observe students' ability to problematize. The cases analyzed enable us to identify different strategies relating to the relationship between what is known and what needs to be known, so that a historical problem can be constructed or avoided.

### Keywords

Inquiry, Didactic experimentation, Gap, Knowledge, Ignorance

Une version augmentée et expertisée de cet article est disponible dans le livret *Recherches en didactique de l'histoire*, publié en ligne sur [www.alphil.com](http://www.alphil.com) et [www.codhis-sdgd.ch](http://www.codhis-sdgd.ch).

HONORÉ Étienne, «Faire enquêter les élèves sur et à partir de lacunes du savoir», in *Didactica Historica* 10/2024, pp. 87-93.

DOI: 10.33055/DIDACTICAHISTORICA.2024.010.01.87

Cet article se propose d'analyser didactiquement les rapports entre savoirs et pratiques de savoir, tels qu'investis par deux groupes d'élèves d'une classe de 2<sup>e</sup> année (16-17 ans) d'École de maturité (Vaud) lors d'une séquence expérimentale d'histoire sur le massacre de la Saint-Barthélemy<sup>1</sup>. Le dispositif qui structure cet enseignement se réfère au cadre théorique de l'apprentissage par problématisation (CAP) pour lequel les compétences critiques des élèves se développent principalement lors d'enquêtes scolaires. En temps normal, pour comprendre ce qui arrive, nous exploitons des modèles de comportement, des règles d'expérience qui nous permettent de sélectionner rapidement et avec efficacité les informations susceptibles d'être organisées dans une explication et, ce faisant, nous évacuons la possibilité qu'il en existe une meilleure. Dès lors, pour que s'envisage une enquête, cette articulation entre un schéma explicatif préexistant et des données censément nouvelles doit être mise en échec. En plaçant les élèves dans une situation dans laquelle un ou des documents résistent à l'immédiateté de leur intégration dans une compréhension, une rupture d'intelligibilité révélera potentiellement un problème à construire. Celui-ci devrait imposer aux élèves autant un regard critique sur les informations dont ils croyaient maîtriser les relations que sur les idées explicatives qui les autorisaient à trop vite établir ces liens<sup>2</sup>. Cependant, l'ampleur de la déstabilisation ne peut être trop importante sous peine que ne puisse s'engager un effort de recherche et de réflexion. Ce déséquilibre, pour qu'il devienne productif, doit articuler de manière

<sup>1</sup> Nous sommes en même temps l'enseignant et le chercheur.

<sup>2</sup> Doussot Sylvain, *L'apprentissage de l'histoire par problématisation: Enquêter sur des cas exemplaires pour développer des savoirs et des compétences critiques*, Bruxelles, Peter Lang, 2018, pp. 70-73.



Figure 1. François Dubois (Amiens, 1529 – Genève, 1584). *Le Massacre de la Saint-Barthélemy*, vers 1572-1584. Huile sur bois, 94 x 154 cm. Lausanne, Musée cantonal des Beaux-Arts. Don de la Municipalité de Lausanne, 1862 inv. 729 © Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne.

dynamique des doutes, mais aussi des certitudes<sup>3</sup>, de l'ignorance, mais aussi du savoir. Nous proposons la lacune comme forme de cet espace entre une série de faits: un « vide », ce qu'on ne sait pas, encadré par des « bords », ce que nous savons. Notre regard portera sur les stratégies de ces élèves pour progresser dans leur enquête sur le massacre de la Saint-Barthélemy selon qu'ils repéreront, construiront et/ou investiront des lacunes susceptibles de favoriser une problématisation et de développer leurs compétences critiques.

### Un nouveau regard sur le massacre de la Saint-Barthélemy: construire et explorer la lacune entre le mariage et le massacre

Dans son ouvrage, *La Saint-Barthélemy: Les mystères d'un crime d'État*, l'historienne Arlette Jouanna

réexamine les raisons et les modalités du drame en se focalisant sur l'incertitude qui a dû accompagner les acteurs politiques<sup>4</sup>. Pour légitimer la réouverture de ce dossier, elle décide de prendre au sérieux le faible écart temporel entre le mariage du protestant Henri III de Bourbon, roi de Navarre (futur Henri IV) et de la catholique Marguerite de Valois, sœur de Charles IX, le roi de France (le 18 août 1572), et le début du carnage (le 24 août 1572) (Jouanna, 2017, p. 28). Elle construit ainsi une lacune temporelle (que s'est-il passé du 18 au 24 août 1572?) qui, simultanément, devient une lacune explicative (dans quelle mesure ce qui s'est passé du 18 au 24 août 1572 permet d'expliquer les raisons et les modalités du massacre?). L'enquête proposée aux élèves s'inscrit dans ce cadre historiographique: construire le degré d'incertitude qui, à partir du mariage, a préfiguré le massacre, et épistémologique: construire et explorer la lacune temporelle et explicative.

<sup>3</sup> FABRE Michel, *Le sens du problème: Problématiser à l'école?*, Louvain-la-Neuve, De Boeck, 2016, p. 20.

<sup>4</sup> JOUANNA Arlette, *La Saint-Barthélemy: Les mystères d'un crime d'État (24 août 1572)*, Paris, Gallimard, 2017, p. 528.

## Un dispositif didactique organisé autour de différentes lacunes temporelles et explicatives

La structure et la progression de cette enquête scolaire s'organisent autour de deux axes :

1.
  - a) Un court texte de vulgarisation présente le contexte de la guerre civile en France (les affrontements entre catholiques et protestants, les rivalités entre partis confessionnels pour la mise sous tutelle de la monarchie, les avantages accordés par Charles IX aux protestants [l'Édit de Saint-Germain de 1570]). Puis il évoque l'enchaînement qui, de la révélation par Catherine de Médicis d'un complot protestant<sup>5</sup> à son fils, débouche sur le massacre. Cette intervention maternelle est le seul lien direct entre l'Édit de 1570 et le massacre. Dès lors, le mariage, absent de la narration, empêche le contraste entre le 18 et le 24 août 1572 [annexe 1<sup>6</sup>].
  - b) Pour que le sens de l'événement s'investisse, ce texte est soumis aux élèves sans le terme « ordonner » qui relie Charles IX au massacre ; il devient ainsi un texte lacunaire (TL). Une liste de trois synonymes (outre « ordonner », « organiser » et « commander ») et leurs définitions orienteront les analyses et les interprétations des sources successivement étudiées en classe. L'objectif ne consiste pas à retrouver le « bon » verbe, mais à évaluer, à partir des documents travaillés, la pertinence de chacun ou d'aucun relativement à la compréhension du thème d'étude.
  - c) Ces définitions déploient un réseau de polarités qui reprend différents axes de l'historiographie du sujet. Formalisé dans l'outil graphique du radar, il permet de « mesurer », au fil de l'examen et de la discussion de la documentation, le degré de préméditation ou d'implication de Charles IX dans le déroulement du massacre.

<sup>5</sup> Cette interprétation, très tôt évoquée, n'est plus validée par la recherche historique.

<sup>6</sup> Pour les annexes, se référer à la version augmentée de cet article, disponible dans le livret *Recherches en didactique de l'histoire*, publié en ligne.

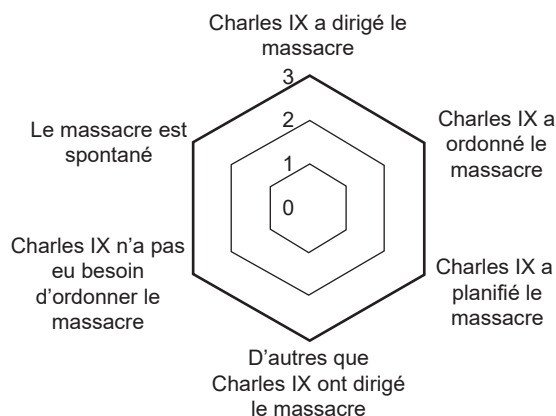


Figure 2. Radar utilisé pour encadrer l'enquête sur le massacre de la Saint-Barthélemy.

2. Deux sources dont le choix s'inscrit dans la configuration historiographique (Prost & Winter, 2004) de la politique intérieure sont proposées aux élèves en deux étapes.

- a) Le tableau « Le massacre de la Saint-Barthélemy » d'E. Dubois<sup>7</sup> (date inconnue) [Fig. 1].
- b) De courts extraits des mémoires de L. Geizkofler<sup>8</sup> [annexe 3].

Ces derniers évoquent le mariage et ses festivités pour signaler les efforts de concorde et la situation plutôt pacifique qui régnait à Paris<sup>9</sup>. D'un point de vue didactique, ce choix se justifie par la possible tension entre le schéma explicatif attendu des élèves, potentiellement renforcé par le tableau de Dubois, selon lequel une telle violence s'explique par une haine et une colère de longue date, et le mariage qui témoigne, au contraire, d'une volonté d'apaisement. Cette situation serait susceptible de favoriser la construction de la lacune temporelle et explicative qui structure l'énigme de la succession rapide des deux événements. Cependant, un des extraits mentionne que Charles IX n'aimait pas les protestants et, adossée au complot protestant (TL), cette

<sup>7</sup> DUBOIS François, *Le Massacre de la Saint-Barthélemy*, vers 1572-1584, Huile sur bois de noyer, 93,5 x 154,1 cm, don de la Municipalité de Lausanne, 1862, inv. 729, Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne.

<sup>8</sup> GEIZKOFLER LUC, *Mémoires de Luc Geizkofler, Tyrolien (1550-1620) : La nuit de la Saint-Barthélemy, les universités de Bologne, Paris, Dole et Padoue*, Genève, Imprimerie Jules-Guillaume Fick, 1892, p. 203.

<sup>9</sup> Du moins avant la tentative d'assassinat de Coligny du 22 août 1572, mais les élèves n'ont pas encore cette information.

Tableau 1. Échanges du Gr.a

250	P	mais comment se fait-il qu'il ait accepté...
252	P	... que sa sœur épouse le roi de Navarre et que ce roi de Navarre, alors qu'il ne l'aime pas?

information pourrait consolider le schéma explicatif qui met l'accent sur la dimension passionnelle des intentions. Ainsi, la lecture du témoignage par les élèves, selon les passages sur lesquels ils insisteront, pourra les faire basculer soit du côté de la confirmation de ce qu'ils comprennent déjà, la linéarité du processus ou de celui de la surprise d'une autre explication possible, la rupture soudaine d'un changement de positionnement vis-à-vis des protestants.

Le corpus de données que nous analysons se constitue d'un choix de transcriptions des échanges<sup>10</sup> (45') de deux groupes d'élèves. Le premier (Gr.a) est composé de deux filles et d'un garçon et le second (Gr.b) de deux garçons. Ils se distinguent l'un de l'autre par le degré de leur investissement dans ce type d'activités et par leur réussite scolaire. Cette sélection de leurs interactions est guidée par la perspective de mettre en lumière l'incidence de leurs stratégies sur la dynamique de leur enquête selon deux axes principaux:

1. Du point de vue des pratiques historiennes, l'attention a porté sur la manipulation conjointe du TL et des sources. Nous cherchons à analyser les signes d'une réflexion sur l'articulation entre rupture et continuité pour que se construise une compréhension de la séquence historique propre au massacre de la Saint-Barthélemy.
2. Du point de vue didactique, nous nous concentrons sur les modalités de repérage, de construction et d'exploration de la lacune entre mariage et massacre pour que s'identifie un problème historique sur lequel enquêter.

### Une mise en réseau et une confrontation d'informations qui construisent des lacunes temporelles sans les explorer

Dans le cas du Gr.a (tableau 1), l'affirmation de Geizkofler de ce que pensait Charles IX d'Henri III

initie une réflexion dynamisée par la construction de lacunes temporelles.

« *Le troisième jour [20 août 1572], le cardinal de Bourbon donna une superbe fête aux invités. [...] Personne à ce moment ne se fut douté que le roi de France voyait d'un mauvais œil le roi de Navarre et les autres huguenots.* »

En mettant au même niveau épistémologique une information (le mariage) et une interprétation (Charles IX n'aime pas Henri de Navarre), l'élève trahit une lecture réaliste du document, selon laquelle le passé y figure, tel qu'il est raconté<sup>11</sup>. Cependant, il-elle construit aussi un levier pour dénaturer l'autorisation royale de l'union et s'engage dans une remise en question de l'enchaînement des faits, tels que le schéma explicatif d'une progression de l'animosité pouvait le prescrire.

Dans ce prolongement, la simple mention de l'état d'esprit du roi, rapportée au sens à donner au mariage, devient insuffisante. La lacune épistémologique est repérée et identifiée comme un obstacle à l'établissement d'une cohérence générale (tour de parole – tdp – 315). Cette manifestation de l'insuffisance du témoignage indique un questionnement, non pas du propos de Geizkofler, mais de la logique temporelle et causale. Si l'oralité de la prise de données ne permet pas de savoir exactement ce que pointait l'élève (tdp 316), la progression de l'enquête se perçoit néanmoins avec la proposition d'une question qui engagerait vers la construction d'une lacune, cette fois-ci explicative: que s'est-il passé entre le moment où Charles IX s'est mis à ne pas aimer les protestants et le début du massacre? (tableau 2)

À partir de la date qui précède le jugement de Geizkofler (« *Le troisième jour [20 août 1572], le cardinal de Bourbon donna une superbe fête*

<sup>10</sup> Enregistrements audios.

<sup>11</sup> CARIOU Didier, « Information ou indice? Deux lectures d'une image en classe d'histoire », *Revue française de pédagogie* 197, p. 64.

Tableau 2. Échanges du Gr.a

313	Q	Mais c'est quand qu'on apprend qu'il les aimaient pas en fait.
314	P	C'est ça, c'est «à ce moment», mais à ce moment c'est quand?
315	Q	Personne à ce moment, non à ce moment, personne savait, le 20. Le 20 personne savait qu'il les aimaient pas.
316	P	Ouais, mais quand est-ce qu'il commence à pas les aimer? Elle est là la question. Est-ce que là il les aime pas?

Tableau 3. Échanges du Gr.a

609	S	Bien sûr que la mère elle l'a déjà persuadé.
610	P	Pourquoi?
611	S	Sinon, y serait pas, y serait pas, euh, y verrait les protestants d'un mauvais œil, s'il était pas encore persuadé.
612	Q	Oui, mais ça c'est comment la phrase elle est écrite.
628	P	Moi j'ai écrit quand est-ce que Charles aime pas le roi de Navarre, le 20 août ou avant?
629	Q	Moi plutôt 18. «Persuadé 18 ou avant 18?». Parce que le 20 ils sont déjà mariés tu vois.
630	P	Oui, mais est-ce que justement, c'est entre le 18 et le 20? que la mère elle le persuade? parce qu'elle est pas en accord avec le mariage ou est-ce que c'est avant le 18 et il a manigancé tout ça?

*aux invités*»), le groupe poursuit sa réflexion en tentant de préciser l'amplitude de la durée entre le début de l'hostilité de Charles IX et le massacre, et il la réfère aux intentions des acteurs. Cet investissement dans la datation d'une cause du massacre, même s'il relève d'un registre moral plutôt que politique, inscrit la réflexion des élèves dans la temporalité de la lacune proposée par Jouanna.

Les discussions relatives aux choix d'un des «bords» de ces lacunes (le second, le massacre du 24 août 1572, leur semble évident) sont guidées par une combinaison de variables repérées dans la source : le mariage, la relation de Charles IX avec les protestants et la divulgation du complot par Catherine de Médicis. L'effort consiste à trouver un agencement qui intègre non seulement des critères temporels, mais aussi logiques (tdp 611 et 629, tableau 3). D'un côté, l'absence de certitude quant

à la datation des actions ou des affects se révèle productive puisque des hypothèses explicatives se construisent et se précisent (tdp 630). D'un autre, le manque d'informations oblige les élèves à multiplier les propositions sans réellement pouvoir trancher entre elles (tdp 616 et 628). D'un point de vue didactique, la construction de lacunes temporelles dynamise leurs échanges en favorisant la sélection et l'organisation des différentes informations relevées dans leur documentation, mais leur potentiel heuristique n'est pas réellement pris en charge. L'exploration du «vide» entre les dates ne se développe pas parce que neutralisée par la recherche d'une causalité linéaire qui relierait entre eux les «bords» repérés. En d'autres termes, ces lacunes ne deviennent pas explicatives et les faits ne sont pas mis en tension, parce qu'elles restent des intervalles qui prennent simplement acte de ce qui les sépare.

Tableau 4. Échanges du Gr.b

126	C	« Sécurité de la paix, contrainte par ce lien de discorde ».
127	K	Ce lien quand t'es pas d'accord. Y'a des [inaudible], y a des tensions.
128	C	Donc en gros c'est une phrase qui nous montre que y a une tentative de paix, mais qui y a toujours de la discorde.
129	K	J'ai mis du coup pourquoi cette tentative de paix elle a échoué? Qu'est-ce qui a fait que du coup ça a déclenché un massacre? Quel est l'événement déclencheur?
194	C	Parce que mec, tu te sens en sécurité et d'un seul coup tu te fais massacrer, c'est que vraiment c'est planifié. Ou qu'il y a un élément déclencheur qu'on a pas encore vu.

### La création d'une lacune explicative qui initie un problème historique

C'est la distribution de pièces de monnaie commémoratives à l'issue des noces qui attire l'attention du second groupe :

*« Dans l'intervalle, on jeta des pièces de monnaie au peuple; elles portoient d'un côté: Henricus Bourbonius Rex Navarae, de l'autre: Margareta Valesia regina Navarae et ces mots Securitas pacis, constricta hoc discordia vinculo<sup>12</sup>. »*

Ces échanges (tableau 4) signalent un déplacement de la réflexion à partir de l'expression de la dualité (paix – discorde) de la situation incarnée dans le message gravé sur les pièces de monnaie (tdp 128). Plutôt que d'estimer qu'il y a là une contradiction ou la marque d'un complot, ces élèves exploitent plusieurs caractéristiques de la période du 18 au 24 août 1572 pour en signifier l'incertitude. Dès lors, une tension se construit entre le mariage et le massacre (tdp 129) par la prise au sérieux du rôle de l'un et l'atténuation de l'évidence de l'autre. La lacune construite devient explicative dans le sens où la durée qui la constitue est susceptible de problématiser simultanément les liens entre les données historiques à disposition et ceux entre ces dernières et le schéma explicatif d'une haine qui a progressivement conduit à une explosion de violence. Cette ouverture du champ des possibles révèle que la lecture du témoignage était précédemment orientée par l'idée d'une

détérioration graduelle des relations entre catholiques et protestants. C'est, paradoxalement, une lecture réaliste (tdp 128) qui offre ce point de vue différent sur la situation à Paris et délivre les élèves d'une lecture strictement idéologique. Ce décentrement dynamise l'enquête par de nouvelles questions (tdp 129) et l'identification d'une nouvelle ignorance (tdp 194).

### Conclusion

Le travail sur et avec une documentation lacunaire, à l'intérieur du cadre du dispositif d'enseignement expérimental proposé, a autorisé le développement d'un espace d'initiative propre à favoriser l'investigation. Cette dernière s'est construite de l'absence des classiques questions posées aux documents qui incitent à chercher ce que l'on doit trouver. La dialectique entre savoir et ignorance ainsi que celle entre rupture et continuité, initiées par des discontinuités temporelles ou explicatives, ont souvent permis aux élèves de s'engager de manière autonome dans une exploration, dans un cas, autour de l'enchaînement des faits et des raisons, et dans l'autre, autour de la situation qui a provoqué l'émergence du massacre. Cette liberté encadrée permet de repérer plutôt que des règles d'application, des pratiques d'enquête qui s'élaborent au fil des résistances entre idées et documents, plutôt que de vérifier la juste application d'une « méthode » d'analyse et d'interprétation préétablie.

Ainsi, la différence de traitement de la période du 18 au 24 août 1572 par les deux groupes nous permet de distinguer deux modalités d'exploitation du témoignage à disposition. Dans

<sup>12</sup> « Sécurité de la paix, contrainte par ce lien de discorde ».

le premier cas, la focalisation sur les affects de Charles IX indique que le Gr.a est resté dans un schéma explicatif qui démontre la violence par la haine. Ce regard idéologique l'a amené à une lecture strictement réaliste du jugement de Geizkofler et à n'envisager les lacunes temporelles qu'il identifiait que sous l'angle de la datation de la cause du massacre. Autant la durée que l'effet n'ont pas été discutés et seul un « bord » a recueilli leurs réflexions. Dans le second cas, un désengagement de cette même lecture idéologique a

autorisé la prise au sérieux du passage relatif aux pièces commémoratives et à la prise en charge de l'ensemble de la lacune proposée par Jouanna (ses « bords » et son « vide »). Une nouvelle interprétation de leurs relations et de leurs sens réciproques a participé à la problématisation de la séquence historique en jeu. Cette relativisation de leur compréhension première pour rendre possible une autre approche correspond au double mouvement de l'enquête sur l'enquête et de l'enquête sur le passé.

## L'auteur

**Étienne Honoré** est enseignant d'histoire au Gymnase de Nyon (Vaud) et chargé d'enseignement en didactique de l'histoire à la Haute école pédagogique du canton de Vaud.

etienne.honore@hepl.ch

## Résumé

Ce texte rend compte d'un aspect d'un dispositif expérimental d'enseignement-apprentissage qui vise à identifier et à caractériser les conditions pour que se déploie, en classe d'histoire, une dynamique de réflexion indexée à l'épistémologie de la discipline. Dans cette perspective, nous modélisons l'articulation entre savoir et ignorance, susceptible de guider une enquête scolaire, pour observer la capacité des élèves à problématiser. Les cas analysés permettent de repérer différentes stratégies relatives aux relations entre ce qui est su et ce qui est à savoir pour qu'un problème historique se construise ou s'esquive.

## Mots-clés

Enquête, Expérimentation didactique, Lacune, Savoir, Ignorance